



Renaut de Montauban. Fragments des Archives municipales de Metz (Me)

Jean-Charles Herbin

DANS **LE MOYEN AGE 2012/2 Tome CXVIII** , PAGES 301 À 328

ÉDITIONS **DE BOECK SUPÉRIEUR**

ISSN 0027-2841

ISBN 9782804174408

DOI 10.3917/rma.182.0301

Date de mise en ligne : 28/08/2012

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-le-moyen-age-2012-2-page-301?lang=fr>



CAIRN · INFO

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour De Boeck Supérieur.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Renaut de Montauban.

Fragments des Archives municipales de Metz (Me)

Description

Les fragments examinés ici sont déposés aux Archives municipales de la Ville de Metz¹, sous la cote II 129 n° 1. La chemise qui les protège porte la mention : « Cette pièce servait de couverture à un registre des comptes des soldoyeurs » et reprend une note à l'encre rouge qui figure sur chacun des deux fragments (« Retiré du Registre des Soldoyeurs. C. S. auquel ce parchemin servait de couverture. Metz le 9 mars 1861 »). On en déduit qu'ils devaient recouvrir l'un le plat de devant, l'autre le plat d'arrière de la reliure.

Le texte est celui d'un témoin de *Renaut de Montauban* à rattacher à la rédaction suivie par F. Castets pour son édition des *Quatre fils Aimon*². Nous proposons de leur attribuer le sigle *Me*.

Il ne s'agit pas à proprement parler de fragments inconnus, puisque H. Michelant en signalait l'existence dès 1862³, mais ils ont dû être à nouveau indisponibles – on les pensait même (re)perdus – dès les premières années du

AUTEUR : Jean-Charles HERBIN, Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis, jean-charles.herbin@wanadoo.fr.

1. Qu'il nous soit permis d'exprimer ici notre gratitude pour l'excellent accueil que nous avons reçu dans cette institution messine à l'occasion de nos nombreuses visites.

2. *La Chanson des Quatre fils Aymon d'après le manuscrit La Vallière*, éd. F. CASTETS, 3 vol., Montpellier, 1909, réimpr., Genève, 1974. Cette édition ne jouit pas d'une bonne réputation (voir notamment R. BOSSUAT, *Manuel de Bibliographie de la Littérature du Moyen Âge*, Melun, 1951, p. 68, n° 668), mais elle est la seule qui permette, à ce jour, de comparer rapidement nos fragments à d'autres témoins sans avoir à reprendre tous les manuscrits.

3. *Renaus de Montauban oder die HaimonsKinder*, éd. H. MICHELAN, Stuttgart, 1862, p. 512.

xx^e siècle. En effet, en 1909, dans l'*Appendice* final de son édition, dans lequel il décrit les témoins parvenus du poème qu'il édite, F. Castets écrivait : « Les fragments de Metz, [...] ont seuls échappé à mes recherches⁴. » Il n'est pas inutile d'en proposer une description, car celle qu'a donnée H. Michelant, réduite à sept lignes, est en partie erronée⁵.

Nous avons affaire à deux doubles feuillets de parchemin amputés de la valeur d'une colonne, d'où l'erreur de H. Michelant – ou de celui qui lui a communiqué l'information –, qui y a vu les épaves d'un manuscrit présentant trois colonnes à la page : en vérité, chaque page du manuscrit qui a fourni ces fragments ne comptait que deux colonnes de 43 vers⁶. Les deux fragments entiers, de forme à peu près régulière, mesurent respectivement environ 290 x 220 mm et 285 x 210 mm ; d'après l'ancienne pliure, on peut déduire que chaque page mesurait environ 190 x 220 mm (avec une plage d'écriture de 180 x 145 mm). Ce sont donc douze colonnes de 43 vers (alexandrins), soit 516 vers qui nous sont ainsi transmis de ce qui a dû être un beau manuscrit

4. Chanson des Quatre fils Aymon, t. 3, 1909, p. 906. Dès 1907, L. Jordan, qui n'omet pas nos fragments dans la liste (incomplète) qu'il dresse des témoins de *Renaut de Montauban*, les mentionne cependant entre parenthèses, indice probable qu'ils ne lui avaient pas été accessibles, voir L. JORDAN, *Die Sage von den vier Haimonskindern, Romanische Forschungen*, t. 20, 1907, p. 170. Juste avant la Grande Guerre, un autre chercheur allemand n'aura pas la main plus heureuse, puisqu'il ne réussit pas, lui non plus, à examiner lesdits fragments, voir *Fragment II der Oxforder Renaut-Handschrift Hatton 59*, éd. W. ERDMANN, Greifswald, 1913, p. 7 : « Das [...] Metzger Fragment [...] ist in Metz nicht ausfindig zu machen. » Il est possible que nos fragments aient été égarés lors de la Guerre de 1870, ou, tout simplement, qu'on les ait vainement cherchés à la Bibliothèque municipale de Metz, alors qu'ils étaient déposés aux Archives de la Ville.

5. On lit exactement : « Endlich müssen der Vollständigkeit halber die oben bezeichneten 2 Fragmente erwähnt werden, welche sich auf Renauds Reise nach Palästina und auf den Zweikampf seiner beiden Söhne beziehen. Sie dienen zur Überdecke eines Rechnungsbuchs der Stadt Metz aus dem 14. Jh. Diese Bruchstücke bieten den ältesten und reinsten Text. Es sind 2 Pergamentblätter in 4° aus dem 13 Jh., auf jeder Seite 3 Spalten von je 43 Zeilen, im ganzen 516 Verse. » *Renaut de Montauban oder die HaimonsKinder*, p. 512. Les informations données par Castets dans son édition de 1909 reprennent clairement celles de son devancier : « D'après Michelant, ces deux fragments sont deux feuilles de parchemin in-4°, donnant 3 colonnes de 42 (*sic*) lignes à la page, en tout 516 vers. Écriture du XIII^e siècle. Ils contiennent en partie le pèlerinage en Palestine et le duel des fils de Renaud. L'on y aurait le texte le plus ancien et le plus pur. Ils servaient de couverture à un livre de comptes de la ville de Metz du XIV^e siècle. On peut conclure des termes de Michelant qu'ils sont de la même famille que la partie correspondante de *L* qu'il n'a pas imprimée. » Chanson des Quatre fils Aymon, p. 906, n.

6. Et non de 42 vers, comme l'indique Castets (voir n. précédente) ; de plus, la première colonne, pour une raison qui nous échappe, répète à l'identique son premier vers en bas de la page ; elle compte donc 44 lignes, mais seulement 43 vers différents.

datable du milieu du XIII^e siècle, alternant les initiales bleues et rouges⁷. Il convient de signaler que le couteau du réutilisateur de nos feuillets a épargné aussi la plupart des initiales (voire quelques lettres) de deux des colonnes supprimées, et l'on peut ainsi vérifier la présence de la plupart des vers, et même trois ajouts et une omission, dans les parties éliminées.

Nos fragments ne donnent pas un texte suivi, non seulement parce que quatre colonnes ont été coupées (col. b/c du fol. 3 et du fol. 4), mais aussi parce que les deux doubles feuillets n'étaient pas immédiatement pliés l'un dans l'autre et ne constituaient pas le centre du cahier qui les contenait. En effet, les colonnes du texte présentent actuellement, si l'on suit l'édition procurée par F. Castets, les six groupes de vers suivants : 16356–16527, 16694–16859, 17560–17603, 17685–17722, 17892–17931, 18015–18055 (+ 1) de l'édition Castets (+ les initiales et éventuellement une ou deux lettres des v. 17611–17644, 17932–17972).

* * *

Contenu

Reprenons le contenu de chaque groupe, en indiquant entre crochets, avec l'aide de l'édition Castets, le contenu du texte qui court entre la fin d'un groupe et le début du suivant ; rappelons que nous désignons nos fragments par le sigle *Me* (et dans la description qui suit : *Me1*, *Me2*, *Me3*...).

Me1 – Le premier passage (172 vers, soit quatre colonnes de 43 vers ou un feuillet complet) commence lorsque, sur le chemin du retour de son pèlerinage à Jérusalem, Renaud inflige, avec l'aide de Maugis, une sévère défaite aux Sarrasins qui assiègent Simon de Pouille dans Palerme. Revenu en France, après être passé par Rome, Renaud arrive à Trémoigne, précisément au moment où l'on s'apprête à ensevelir son épouse, la duchesse Clarisse, morte pendant son absence. Douleur de Renaud désespéré.

Ce passage correspond exactement aux vers 16356–16527 de l'édition Castets, soit 172 vers, mais les chiffres masquent la réalité, car *Me1*, par rapport au texte de l'édition Castets pour ce passage, ajoute trois vers (16359a/b/c), et en omet trois autres (16422, 16445–16446).

7. À la vérité, il semblerait que deux laisses successives aient été ouvertes par une initiale rouge, aux v. 17690 et 17707 ; toutefois, la première des deux initiales ici en considération n'a laissé que d'infimes traces sur le parchemin, très détérioré à cet endroit. Il convient de signaler aussi l'initiale rouge du v. 16432, qui n'est pas un *D* habituel, mais une sorte de δ (Voir A. CAPELLI, *Dizionario di Abbreviature latine ed italiane*, 6^e éd., Milan, 1985, p. 86, quatrième exemple de la première ligne de l'en-tête).

[Puis manquent 166 vers d'après l'édition Castets, soit un feuillet complet. On se rend ensuite à Montauban. Maugis part pour son ermitage où il mourra sept ans plus tard, finissant sa vie dans la pénitence. Alard, Guichard et Richard prennent femme. Renaud élève ses fils. Quand il les considère adultes, il les envoie à la cour, leur recommandant de se montrer dignes de lui, de se méfier du lignage de Fouque de Morillon et de défendre leur honneur s'il est menacé]⁸.

Me2 – Le deuxième passage (172 vers, soit quatre colonnes de 43 vers ou un feuillet complet) rapporte le bon accueil que Charlemagne réserve à Yvon et Aymon, les deux fils de Renaud. Rohart et Constant, les deux fils de Fouque de Morillon, tué par Renaud à Vaucouleurs, voient d'un très mauvais œil la faveur des nouveaux arrivants auprès de l'empereur. Constant s'apprête à provoquer les fils de Renaud, mais Rohart le retient, lui conseillant d'attendre une situation plus favorable. Les fils de Renaud se font aimer de tous, mais un jour Yvon bouscule Constant par inadvertance et donne à celui-ci l'occasion attendue pour le provoquer en duel, sous le prétexte que Renaud aurait tué Fouque de Morillon par trahison. Charlemagne accepte le duel et prend les otages.

Ce deuxième passage correspond aux vers 16694–16859 de l'édition Castets, soit seulement 166 vers ; par rapport à l'édition Castets, *Me2* ajoute huit vers (16694a, 16701a, 16706a, 16731a, 16732a, 16737a, 16759a, 16841a) et en omet deux (16787, 16847), ce qui explique l'écart de six vers.

[Puis manquent 700 vers d'après l'édition Castets, soit très vraisemblablement seize colonnes ou quatre feuillets ; on notera que dans le manuscrit d'origine de *Me*, cette lacune devait correspondre à $16 \times 43 = 688$ vers, ce qui signifie que, pour ce passage, le manuscrit dont proviennent nos fragments donnait une leçon légèrement écourtée (de douze vers) par rapport à l'édition Castets. Les fils de Renaud sont adoués par Charlemagne et le combat commence, suivi de loin par Renaud et ses frères, venus assister leurs neveux par leur présence et surveiller les manœuvres des traîtres].

Me3 – Dans le troisième passage (une colonne de 43 vers), Yvon désarçonne Constant et Aymon désarçonne Rohart.

Ce troisième passage correspond aux vers 17560–17603 de l'édition Castets, soit 44 vers, l'écart s'expliquant par l'omission dans *Me3* du vers 17588 (qui manque aussi, d'ailleurs, dans le manuscrit de base de F. Castets)⁹.

8. Nous suivons *grosso modo* le résumé donné par Castets aux p. 34–35 du t. 1 de son édition.

9. Dans la colonne détruite, dont il ne reste que les initiales, on constate que *Me3* insérerait un vers supplémentaire, par rapport à l'éd. Castets, après le v. 17629,

[Puis manquent 81 vers d'après l'édition Castets, soit deux colonnes, ce qui suggère ($43 \times 2 = 86$) que *Me* donnait un texte plus long que l'édition Castets. Le combat se poursuit et les fils de Renaud ont le dessus].

Me4 – Dans le quatrième passage (une colonne de 43 vers), Constant se rend à merci à Aymon, qui confie son prisonnier à Charlemagne; Yvon est toujours aux prises avec Rohart, dont il entend bien triompher seul, sans l'aide de son frère Aymon.

Ce quatrième passage correspond aux vers 17685–17722 de l'édition Castets, soit seulement 38 vers; par rapport à l'édition Castets, *Me4* ajoute cinq vers (17696*a*, 17710*a*, 17712*a*, 17720*a/b*).

[Puis manquent 169 vers d'après l'édition Castets, soit quatre colonnes, ce qui suggère ($43 \times 4 = 172$) que *Me* donnait un texte plus long que l'édition Castets. Rohart est vaincu à son tour. Rohart et Constant sont pendus, et Charlemagne marie les fils de Renaud. Charlemagne leur accorde de grands fiefs à tenir. Mais Renaud veut quitter le monde; après un voyage à Chartres et après avoir donné Trémoigne à Aymon et Montauban à Yvon, il décide de consacrer à Dieu les dernières années de sa vie. Aymon part pour Trémoigne, Renaud et les autres vont à Montauban; mais la nuit venue, Renaud s'habille pauvrement et se met en devoir de quitter Montauban].

Me5 – Dans le cinquième passage (une colonne de 43 vers), Renaud quitte Montauban après avoir donné un anneau d'or au portier, qu'il laisse désespéré de voir son seigneur partir *ensi tré povrement* (17931).

Ce cinquième passage correspond aux vers 17892–17931 de l'édition Castets, soit seulement 40 vers; par rapport à l'édition Castets, *Me5* ajoute trois vers (17896*a*, 17897*a*, 17899*a*)¹⁰.

[Puis manquent 83 vers d'après l'édition Castets, soit deux colonnes, ce qui suggère ($43 \times 2 = 86$) que *Me5* donnait un texte plus long que l'édition Castets. On découvre avec douleur le départ de Renaud qui, cheminant par la *forest obscure*, où il se nourrit de cueillette, parvient à Cologne. Il y fait, à la cathédrale, ses dévotions aux Trois Rois].

Me6 – Dans le sixième et dernier passage (une colonne de 43 vers), apercevant des ouvriers maçons occupés à charrier pierres et mortier, Renaud décide de se joindre à eux pour participer à l'ouvrage. Il loue alors ses services au

et probablement aussi entre 17620 et 17625 (d'après la justification de la colonne conservée); il semblerait qu'il y ait eu un vers omis après 17641.

10. Dans la colonne détruite, dont il ne reste que les initiales, on constate que *Me5* insérait un vers supplémentaire, par rapport à l'éd. Castets, après le v. 17949 (d'après la *varia lectio* de l'éd. Castets, ce vers serait un ajout propre à notre fragment).

maître-maçon pour un demi-denier par jour (*Ne n'i vodrai avoir .ii. jors què un denier* 18025). Le marché conclu, Renaud se met aussitôt à la tâche.

Ce dernier passage correspond aux vers 18015–18055 (+ 1) de l'édition Castets, soit seulement 41 vers; par rapport à l'édition Castets, *Me6* ajoute deux vers (18038*a*, 18055*a*).

[Dans la version suivie par F. Castets, il ne reste plus que 433 vers avant la fin (le texte de son édition en comptant 18489)].

Au total donc, 516 vers de nos fragments correspondent à seulement 501 vers dans l'édition Castets (*Me* ajoute 21 vers par rapport au texte de l'édition et en omet six)¹¹. Le manuscrit auquel appartenaient nos fragments proposait donc, pour les passages considérés, une leçon légèrement plus étendue que l'édition Castets (qui pourtant ajoute dix-sept vers à son manuscrit de référence, en empruntant dans le reste de la tradition).

* * *

Évaluation du témoignage de *Me*

Il nous paraît superflu d'étudier ici avec précision la place qu'occupent les fragments *Me* dans la tradition manuscrite du poème de *Renaud de Montauban*. Toutefois, un simple coup d'œil sur les variantes (non exhaustives et parfois délicates à interpréter) de l'édition Castets suggère quelques remarques :

- Sur les 22 premiers vers du premier de nos passages, on constate que *Me* contient quatre vers absents de *P* (16357, 16358, 16367, 16373), trois vers absents de *A* (16363, 16364, 16374), pour ne rien dire des trois vers ajoutés par *Me* après 16359, avec l'accord de *A* (qui, quant à lui, ne contient pas 16359).
- *Me* ajoute seul quinze vers contre tous les autres témoins (voir plus bas); *Me* est seul à omettre les v. 16422 (mais tradition confuse sur le passage, au moins d'après les variantes de l'édition Castets), 16787, 16847.
- Le v. 16731*a*, présent dans *Me* seulement, suit un vers qui ne se lit que dans *MeA* (*P* ?), l'ajout de *Me* ayant pour conséquence d'amener à l'assonance le même mot dans deux vers consécutifs.

11. Nos fragments (au moins pour les colonnes entièrement conservées) présentent 21 vers absents de l'édition Castets, qu'ils figurent ou non dans un ou plusieurs témoins de contrôle: 16359*abc* (qui se lisent aussi dans *A*), 16694*a*, 16701*a*, 16706*a*, 16731*a*, 16732*a*, 16737*a*, 16759*a*, 16841*a*, 17696*a*, 17710*a*, 17712*a*, 17720*ab*, 17896*a* (qui se lit aussi dans *A* et *C*), 17897*a*, 17899*a*, 18038*a*, 18055*a*; inversement, on constate dans nos fragments l'absence de six vers présents dans l'édition de référence: 16422, 16445–16446, 16787, 16847, 17588.

- Les v. 16445–16446, présents dans *A* sont absents de *LP* et *Me*.
- 16444 Li baron s'en tornerent, demorement n'i font,
 16445 [Lor eschec enporterent que gaaignié i ont.
 16446 Si s'en vont ou palais de Palernè amont].
 16447 .viii. jors i fu Renaus o chaus ki o lui sont,
 16448 Puis s'en sont departi & vers France s'en vont;
- *Me* seul inverse les v. 16821 et 16822.

Sigle du manuscrit	Nombre de vers absents par rapport au texte proposé par l'édition Castets	Accord avec d'autres témoins
<i>L</i> PARIS, Bibliothèque nationale de France (= BnF), ms. fr. 24387	17 (16423, 16426, 16432–16437, 16445–16447, 16484, 16731, 17588–17589, 17908, 18055)	2 avec <i>C</i> (17908, 18055) 2 avec <i>PMe</i> (16445–16446)
<i>C</i> PARIS, BnF, ms. fr. 775 (correspond à <i>B</i> dans l'édition de F. Castets)	2 (17908, 18055)	2 avec <i>L</i> (17908, 18055)
<i>P</i> CAMBRIDGE, Peterhouse, 2.0.5	12 (16357–16358, 16367, 16373, 16392, 16421, 16440, 16445–16446, 16482, 16489, 16795)	3 avec <i>A</i> (16440, 16489, 16795) 2 avec <i>LMe</i> (16445–16446)
<i>A</i> PARIS, BnF, Arsenal, ms. 2990	23 (16359, 16363–16364, 16374, 16377, 16391, 16400, 16404, 16410, 16412, 16440, 16453, 16467, 16483, 16488–16490, 16495, 16512, 16515, 16518, 16795, 16806)	3 avec <i>P</i> (16440, 16489, 16795)
<i>Me</i> METZ, Archives Municipales, II.129.1	6 (16422, 16445–16446, 16787, 16847, 17588)	1 avec <i>L</i> seul (17588) + 2 avec <i>LP</i> (16445–16446)

Ce tableau montre que, pour les passages concernés, nos fragments présentent moins de vers absents du texte de l'édition Castets que les autres témoins (sauf *C*), mais ce n'est sans doute vrai que localement. Sinon, il faudrait s'interroger sur la prééminence accordée par F. Castets à *L*, qui voit dans *C*

un témoin présentant des lacunes courtes, mais nombreuses, sans toutefois être assuré lui-même que *C* ne reproduise pas des parties plus anciennes que *L*¹². Pour nos passages, c'est *C* qui paraît être, en toile de fond, le véritable manuscrit de référence de l'édition.

Sur la qualité toute relative de la copie exécutée par *Me*, il convient de signaler un certain nombre d'accidents, plutôt nombreux, au fond, pour un *corpus* de 516 vers :

- On relève cinq exponents : 16401, 16516, 17906, 18040, 18047 ; mais plusieurs lettres superflues n'ont pas été annulées : 16726 (*auatre* pour *autre*), 16756 (la barre de nasalité fait double emploi avec le *-n-*), 16786 (*fonst*), 17593 (*des desfendre*).
- Un élément oublié a été rajouté, apparemment par le copiste lui-même, à cinq reprises : 16413 (*-o-* de *vos*), 16484 (*ki*), 16737 (*il*), 16810 (trois mots), 17577 (*sovent*), 17591 (une syllabe à l'intérieur d'un mot) ; oubli de la barre de nasalité dans *torneret* 16456.
- Plusieurs ratures se rencontrent sans rajout (16799, deux mots répétés inutilement et biffés), avec rajout immédiat sur la ligne (17577, deux mots d'abord mal interprétés), avec rajout suscrit (16759*a*, 16795, 16857, 17565, 17896*a*, 17906) ; *sors* 17595 doit être corrigé en *[f]ors*.
- Par quatre fois, l'assonance est faussée par une graphie incomplète : 16362, 16377, 16380, 16384.
- Pour les vers faux, nous avons relevé : 16777, 16853, 17906 (hypermétriques), 16379, 16800, 16842 (hypométriques) ; auxquels on joindra ceux où c'est un *-s* analogique superflu au cas sujet singulier qui fausse le vers : 16487 (*freres*), 16746, 16753 (*peres*), 17693 (*autres*).

Enfin, et nous nous contenterons de ces deux remarques sur la valeur du témoignage de nos fragments :

- D'une part, au v. 16469, *Me* paraît fautif et lacunaire par rapport au sens et non seulement par rapport à la version éditée (la phrase prononcée par Renaud, qui s'enquiert de nouvelles de sa femme et de ses enfants, restant incomplète) :

Puis demande Aalart *quë* un poi vit palir :
 « Comment le fait ma feme, & mi fil autresi ?
 Molt me mervel, par Deu, ki onques ne menti,
 16470 & [R]ichardés & Gui, ki ja m'amoient si ?
 – Sire, dist Aalars, n'en soiez ja mari,
 Il sont a Montalban un mois a & demi...

Les autres témoins, pour le second hémistiche du v. 16469, donnent une leçon bien plus convaincante : [...] *quant il ne sont ici*. Il semble que le copiste de *Me* ait inséré à contretemps un hémistiche formulaire (voir 16463)

12. Voir Chanson des Quatre fils Aymon, p. 130–131.

et qu'il s'agisse donc d'une faute n'engageant que la qualité de la copie, non de la version suivie.

- D'autre part, dans la dernière laisse de notre ultime passage, lors de l'échange de paroles entre Renaud et le maître-maçon de Cologne, l'ordre des vers se révèle bien plus cohérent dans *Me* que celui de l'édition Castets (voir numérotation du texte). On remarque que le passage considéré présente peut-être une *lectio difficilior* (*cargi* 18051), situation qui pourrait indiquer une leçon fragile, mais aussi être la marque de la langue de l'auteur (voir *infra*): rien n'empêche, toutefois, nos fragments de se greffer dans la tradition manuscrite plus haut que les autres témoins qui nous sont parvenus de cette rédaction. Mais rien ne l'établit non plus de manière flagrante. Nous n'entrerons pas ici plus loin dans la question brûlante de savoir si la rédaction choisie par F. Castets est ou non la plus ancienne. C'est maintenant par les véritables spécialistes de la tradition renaldienne que la question devra être traitée.

* * *

Langue des fragments (copie)

Ces fragments présentent, à coup sûr, une *scripta* wallonne, comme on peut le constater par la plupart des traits relevés ci-dessous. Nous signalons aussi certaines graphies plus difficiles à localiser, mais qui nous ont paru mériter d'être relevées.

- 1 – Graphie *-ng-* pour *n palatal* devant voyelle (la graphie commune *-gn-* se rencontre, dans nos fragments, que dans *regne* 17922, mot savant): *bronge* 16364 pour *broigne*, *danga* (P3 passé simple de *daignier*) 17720b, *ensenge* 16359, 16373, 16384 pour *enseigne* (subst.), *se fangent* (P6 ind. prés. de *soi feindre*) 16423, *lingie* 16430 pour *lignie*, *pongant* (< *poindre*) [16356], 16360, 16406, 17594, *sengor* 16402, 16728, 16846, 17894 pour *seignor*, *sengori* 16475 pour *seignori*, *Tremonge* 16458, 16459 pour *Tremoigne*, *vengiez* (P5 subj. prés. de *venir*) 16717 et certainement aussi *maintenge* (P3 subj. prés. de *maintenir*) 16707, *tiengent* (P6 subj. prés. de *tenir*) 17909¹³; il s'agit d'une notation de *n palatal*, qui paraît rare hors de Wallonie, notation dans laquelle « le groupe "ng" a la même valeur que "gn" »¹⁴. Noter, à la finale, *song* (= *soing*) 17560.

13. Dans les subjonctifs *maintenge* et *tiengent*, il faut sans doute voir des formes ou *-ng-* équivalent à *-gn-*, et non des formes comparables à celles qui se rencontrent très fréquemment dans les copies de l'Ouest du domaine d'oïl pour le subjonctif présent (qui supposent une extension analogique de *-ge* comme marque de subjonctif).

14. L. REMACLE, *Le Problème de l'ancien wallon*, Liège, 1948, p. 121, 195, où la forme *singnoir* < *segnorem* est donnée comme équivalente de *singoir*, qui correspondrait mieux à nos graphies; forme relevée, toutefois, dans une charte tardive (1493), mais

- 2 – Graphie *-(i)lh-* pour *l palatal* : *(a)sa(i)lhi(s)* 16699, 16812, 16823, 16841, 16856, 17603, *resailhi* 17564, *sailhoit* 17898, *A(u)tefuelhe* 16694a, 16843 pour *Autefeuille*, *batailhe* 16377, *desmalhie* 16364, *esvelherai* 17896, *failhir* 16845, *melhor* 18021, *mervelhe(s)* 16722, 16771 (à côté de *mervel* 16469), *mervilhos* 17722, *Morilhon* 16697, 16842, *parelh* 16393, *Pulhant* 16377 (chevaliers venant de Pouille), *Puhle* (= Pouille) 16389, 16409, 16421, *recuelhi(e)* 16460, 17687, *travilhier* 18019, *vailhant* 17691, 17700, *volhiez* (P5 subj. prés. *voloir*) 16817; cette graphie, systématique dans nos fragments (absente, cepen-

sangeor, qui pose le même problème se lit dans une charte liégeoise de décembre 1236 (*Ibid.*, p. 121, 130–131, forme déjà relevée par E. SCHWAN, D. BEHRENS, *Grammaire de l'ancien français*, trad. O. BLOCH, 4^e éd., 3^e part., Leipzig, 1932, p. 21); voir aussi C.T. GOSSEN, *Grammaire de l'ancien picard*, Paris, 1976, p. 119, § 62. Cette graphie *-ng-* pour noter *n palatal* se rencontre surtout en Wallonie. W. VON WARTBURG, *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, t. 11, Bâle, 1964, p. 449a signale une forme *saigor*, qu'il tire de F. GODEFROY, *Dictionnaire de l'ancienne langue française*, t. 10, Paris, 1902, reprod., 1969, p. 654c (document de 1248 conservé à Namur). La forme *saingor* se lit deux fois dans un document de 1236 du fonds du chapitre Saint-Lambert de Liège (F. BONNARDOT, Rapport sur une mission à Luxembourg et ès pays adjacents, *Archives des Missions scientifiques et littéraires*, 3^e sér., t. 15, 1889, p. 394, pièce vi); enfin, *sangoir* se lit quatre fois dans une charte, datée de novembre 1276, provenant de l'abbaye du Val-Saint-Lambert, ainsi que, dans le même document, la forme *ensengement* (M. WILMOTTE, Étude de dialectologie wallonne, *Romania*, t. 17, 1888–1890, p. 579–581); cette dernière localisation concorde avec celle du *Médecinaire namurois* publié par J. HAUST (*Médecinaire liégeois du XIII^e siècle et médecinnaire namurois du XV^e siècle*, Bruxelles–Liège, 1941, p. 192–207; les références qui suivent renvoient aux lignes), où se relèvent les formes *oinge(s)* 427, 452, *o(i)ngiés* 29, 33, *ongez* 446 (pour l'impératif d'*oindre*), *venge* 78 et *vinge* 83 pour le substantif *vigne*, *ongons* 61 pour *oignons*, *sangier* 193 pour *saignier*, *tinge* pour le substantif *tigne* 214, *ronge* pour *roigne* 423, 424... Pour les textes littéraires, nous avons trouvé cette graphie dans *Elie de Saint Gilles* (éd. W. FOERSTER, Heilbronn, 1876–1882 : *bronge* 914) et dans *Aiol et Mirabel* (*Ibid.*, *bronge* 526, 718, 4992, *ensenge* 9901, mais aussi *besoinge* 1273, *besongous* 186, 1908, 2031, *vergonge* 9170, *vergongier* 1843...), à côté de *enseingne*, *besoigne*, *vergoigne*); dans *La traduction en prose française du 12^e siècle des Sermones in Cantica de saint Bernard*, éd. S. GREGORY, Amsterdam, 2004 (*ensenet* pour *enseigne* p. 1, l. 9, *compangie* pour *compaignie* p. 3, l. 55, *tesmongier* pour *tesmoignier* p. 40, l. 26...); enfin, L. WIESE relève notamment *compangie*, *ensenges*..., dans *Le Dialogue Gregoire lo pape* (*Die Sprache der Dialoge des Papstes Gregor*, Halle, 1900, p. 34, § 90, voir encore *tesmonge*, *vergonges*..., p. 28, § 76a); [dans *Anseïs de Carthage*, éd. J. ALTON, Tübingen, 1892, qui signale au glossaire la graphie *bronge*, mais aucune des références indiquées ne correspond, dans son édition, à cette graphie]. G. ROQUES – qu'il soit ici remercié de nous avoir fourni ces références complémentaires – nous signale qu'on lit encore *pongant* dans une variante d'*Anseïs de Carthage* (v. 5117, 7922, var. de PARIS, BnF, ms. fr. 1598), dans *Gui de Nanteuil* (var. de VENISE, Biblioteca Marciana, ms. fr. 10, v. 1096, éd. J.R. McCORMACK, Genève–Paris, 1970, p. 219), dans *l'Entrée d'Espagne* (éd. J. THOMAS, t. 2, Paris, 1913, p. 36, 52, v. 8930, 9379, p. 52).

dant pour le pronom personnel sujet masculin singulier), est essentiellement caractéristique de la *scripta* wallonne¹⁵.

- 3 – Graphie *ju* pour le pronom personnel sujet de la première personne 16396, 17902, 18053 ; cette forme se rencontre essentiellement en Wallonie¹⁶.
- 4 – Non palatalisation de *u* : indice dans *aucons* (en toutes lettres) 17898, *chascon* (en toutes lettres) 16501, 16703 (sous une abréviation), 16785 (*id.*), à côté de *hecun* 16510¹⁷ ; et *esvanuï* 16461, *juent* 16482, *juer* 17703, *juet* 16527, *pumes* (**pomas*) 18022, *sumes* (< *sumus*) 16712, 16854 (seule graphie, mais possible influence savante) ; *pungent* (< *poindre*) 16356bis (répété au bas de la colonne, après 16395), à côté de *pongant* 16360, 16406, 17594 ; *u* = *où* 16414, 16434, 16458, 16465, 16696, 16782, 17563, 17895, 17931 ; = *ou* 16821, 17693, 17717, 18040 ; et futur P6 en -*unt* : *ferunt* 16756 (à côté de *feront* 16780), *serunt* 17694, *verunt* 17910, *venrunt* 18044 (possible influence savante) ; et peut-être *puint* (< *punctum*) 17715.
- 5 – Graphie -*ch-* pour *s* (ç) : *aperchurent* 16765, *archon* 17561, *Besenchon* 16841a, *chaucha* 16719, *chaus* (= ceux) 16447, 16816, *corechiez* 16439 (à côté de *coreciez* 16524), *depechier* (« mettre en pièces ») 16430, *fachon* 16703, *garchon(s)* 16745, 16794, *justichier* 18030 (à côté de *justicier* 18021), *Machaire* 16695, *manecha* 16813, *nonchier* 18031, *rechut* 16716, *rechurent* 16504, *tenchon* 16405, 16410, *tronchons* 17562. Et inversement : *Danemarce* 16738, *forces* 17694, *rices* 16451, *sace* 16442, (et peut-être *arceveque* 16739, mais le mot est semi-savant).
- 6 – Graphie *c-* pour *ch-* : *cargié* 18050, *casement* 17909, à côté de *chaut* 16395, 16399, 16730, 16735, *charnel* 16465, *chancele* 16481, *chascon(s)* 16501, 16703, 16785, *chai(r)* 17563, 17579, *chaie* (P3 subj. prés. *chair*) 17581.
- 7 – Graphie *k* : *deskire* 16514, *desken(t)* 17599, 17702, *deskendre* 17600, *deskendus* 17719 ; *jonkie* 16424 ; *ki* 66 occ. (à côté de *qui*, six occ., *que* 58 occ.) ; *onkes* 16791 (à côté de *onques*, trois occ.).
- 8 – Graphie -*a-* pour -*au-* : *agues* 16380, *Atefuelhe* 16694a (à côté de *Autefuelhe* 16843), *chevas* 16450, *chevaz* 16770, *espale* 17598, *fat* (< *faillir*) 16731a, *hat(e)* 16412, 16725, 16729, 17696a, *hatement* 16799, *Montaban* 16721 (à côté de

15. Voir A. DEES, *Atlas des formes et des constructions des chartes du 13^e siècle*, Tübingen, 1980, carte 8 (*ilh/ihl*) ; ID., *Atlas des formes linguistiques des textes littéraires de l'ancien français*, Tübingen, 1987, carte 167 (*conseilh/conselh*).

16. Voir ID., *Atlas des formes et des constructions*, carte 4.

17. Voir REMACLE, *Le problème de l'ancien wallon*, p. 66–67 ; J. CHAURAND, *Introduction à la dialectologie*, Paris, 1972, p. 70, 79. G. ROQUES nous signale encore notamment *Cligès* (éd. C. LUTTRELL, S. GREGORY, Cambridge, 1993, v. 4588 variantes) ; *Decret de Gratien*, (éd. L. LÖFSTEDT, t. 2, Helsinki, 1993, p. 17–18, par exemple) ; *Estoire de la guerre sainte d'Ambroise* (éd. G. PARIS, Paris, 1897, p. 141a, 169a, v. 5276, 6336) ; JEHAN LE COURT, dit BRISEBARE (de Douai), *Restor du paon* (éd. R.J. CAREY, Genève, 1966, p. 217, v. 18).

- Montauban), *ribadel* 16796, *ribat* 16396, *sat* (< *saillir*) 16376, *saver* 16706, 17914, 18023, *Tiebat* 16387, *vat* (< *valoir*) 16402, 16726, 16733¹⁸.
- 9 – Graphie *w*: *widiez* 16821, *hawer* 18022¹⁹; on ajoutera, par graphie inverse, *Iwonés* 16784, *wont* 16460, et *Baiwire* 16857.
 - 10 – Graphie *ast-* dans *astoe* 16397, *astoit* 16429, 17686, 17916, *astoient* 16400 (à côté d'*estoit* deux occ.)²⁰.
 - 11 – Graphies du Nord: *fius* 17570, 17906, *fiuz* 16742, 17896, 17904 pour le produit de *filius*; *mius* 16726 (voir aussi rubrique suivante), 18040, *miudre* 16718; *viument* 16796; *glorre* 16706, 18015, *istore* 16414 («*flotte*»); *liu* (< *locu*) 16757; *mies* avec *-s final* 16792, 16797, 16815.
 - 12 – Graphies du Nord/Nord-Est: *do* (< *de + le*) 16416, 16522, 16803, 16818, 17585, 17907, 18027 (à côté de *del* quatre occ.); à rapprocher *no* (*ne + le*) 16791; *aus* pour *eus* 16375, 16421, 16766; *chaus* pour *ceus* 16447, 16816; *duchoise* 16475; *grase* 16443 pour «*grâce*»; *hávene* 16416, *Vírgene* 16491; *miez* 16407 (x 2), 16850 (voir aussi rubrique précédente); *linage* 16806, 16845; rares traces de *-t final* maintenu dans *piet* 16434, 16508, *escut* 17565, le part. passé *juet* 16527 et l'adj. *coit* 17712a. On ajoutera *lé = les* pour *lor* 16759a, et peut-être 16845.
 - 13 – Graphies remarquables, mais non attribuables à une *scripta* particulière: *cuert* 16520 (P3 ind. prés. de *corre*); *voloit* 17916 pour *valoit*, *vosal* 16399 pour *vassal*; *vinrent* 16435, 16511, *tinrent* 16771, à côté de *vindrent* 16458, *tindrent* 16457, *engendré* 16854; on rencontre le groupe *-nr-* sans épenthèse dans une dizaine de mots; de même, *faurai* 16523; effacement de la finale dans les monosyllabes essentiellement: *dé* pour *des* 16451, *lé* pour *les* (article et pronom) 16413, 16449, 16716, 16740, 16743, 16744, 16758, 16759a, 16762, 16764, 16772, 16774, 16780, 16786, 16810, 16820, 16834, 16838, 16844,

18. Voir SCHWAN, BEHRENS, *Grammaire de l'ancien français*, 3^e part., p. 127–128, récapitulation du § 34 (Hainaut belge, wallon, lorrain, champenois...); G. ROQUES nous signale encore: *La Prise de Cordres et de Seville* (éd. O. DENSUSIANU, Paris, 1896, p. CXVII); *Isopets (Isopet de Lyon)*, éd. J. BASTIN, t. 2, Paris, 1930, p. XXIII); R. ECKBLUM, *Die Entwicklung der Wörter vom Typus spatulam > épaupe*, *Mélanges de Philologie offerts à M. Johan Melander*, Uppsala, 1943, reprod., Genève, 1977, p. 129–139, en particulier p. 130, *espale*); CONON DE BÉTHUNE (éd. A. WALLENSKÖLD, Paris, 1968, *Chanson IX*, v. 21); *Romania* (t. 57, 1931, p. 372, v. 40); JEHAN LE COURT dit BRISEBARE, *Restor du paon* (p. 235, var. 364, manuscrit lorrain); *Court de paradis* (éd. E. VILAMO-PENTTI, Helsinki, 1953, p. 92, var. 268 s.); *Neuphilologische Mittheilungen*, t. 37, 1936, p. 282, etc.

19. Pour le vocalisme *-a-* pour *-o-* (*hoer* étant la leçon de *L*), voir REMACLE, *Le problème de l'ancien wallon*, p. 44.

20. Voir encore *Li Dialogue Gregoire lo Pape*, éd. W. FOERSTER, Halle–Paris, 1876, réimpr. Amsterdam, 1965, *astoit* p. 8 (l. 16, 20), p. 9 (l. 17), p. 12 (l. 13), p. 18 (l. 16)..., *astoient* p. 5 (l. 16), p. 11 (l. 15), etc.; voir aussi L. WIESE, *Die Sprache der Dialoge des Papstes Gregor*, Halle, 1900 (qui signale *ast-*, comme base majoritaire pour l'imparfait d'*estre*, p. 67).

16845, 16846, 16848, 16849, 17587, *mé pour mes* 16731a, 17903, 17904, 17906 (x 2), *sé pour ses* 16406, 17570, *cé pour ces* 16745, 18050; mais aussi *genti pour gentil* 16706a, *(i)ci pour (i)cil* 16402, 16697, 17899a, *i pour il* 16696, 16802, 17563, 17569, *té pour tel* 16479, *né pour nel* 16519, *lor por lors* 16520, 17586, *tré pour tres* 16729, 17924, 17931, *Costan pour Costant* 16820, *gran pour grant* 17921, *to pour tot* 17712a, *laisié pour laissez* 17692, *so pour soz* 16790; pour [*cargi*] (18051), voir fin de l'étude de langue. Noter encore le redoublement de -s- devant consonne dans *esscu* 16391, *esspaneir* 17913, *esspee* 16378, 17579, *esspiritall* 18015, *resspondi* 18038, *so�sspire* 16510; deux exemples de dissimilation: *moster* 16802, *mosterent* 16780 pour *mo(n)strer/mo(n)strerent* (et sans doute *tobla* pour *torbla/trobla* 17573); et une métathèse dans *liveron* 16829, 16840 pour *livrerons*; substitution de préfixe dans *escroire* pour *acroire* 17718, et probablement *atendre* pour *estendre* 17598 (qui entraînerait, toutefois, la répétition du même mot à l'assonance de deux vers consécutifs). Enfin, -z final pour -s se rencontre dans *frerez* 17903.

- 14 – Graphies aberrantes: *fer pour faire* 17907 (mais graphie fréquente en Wallonie et dans le Nord de la zone d'oïl)²¹; *servissent* pour *service* 16762 (la confusion -e/-ent est très fréquente en Lorraine; ou anticipation de la finale du verbe qui suit).

Quelques traits de la langue de l'auteur/remanieur (d'après les exemples issus des travaux de Tobler-Lommatsch et de Godefroy sauf indication contraire): *aamer* 16776 (surtout Ouest et Nord); *aprover* 16827 («prouver», surtout Nord et Nord-Est); *dones* 16773 («donations» surtout Nord et Nord-Est)²²; *forcel* 16790 et *merel* 16805 (surtout Nord et Nord-Est)²³; enfin, le pronom personnel tonique *moi* rime en -ai (18032a), c'est-à-dire vraisemblablement en *é fermé* (plutôt première moitié du XIII^e siècle)²⁴. L'assonance paraît fautive dans *depece* 16483. Pour *cargi* 18051 (var. *lassi* L), on peut y voir une forme wallonne pour *c(h)argié* et l'attribuer à l'auteur/remanieur de notre rédaction (pour le sens, le mot serait quelque peu redondant avec le vers précédent); en effet, dans le *Poème Moral*, la graphie -i fautive 22 fois une rime en -iê²⁵. On pourrait aussi, malgré la graphie nette de l'initiale dans le manuscrit, et ce serait la *lectio difficilior*, lire *targi*, forme française pour *targif* («lents»,

21. Voir HAUST, *Médecinaire namurois*, p. 199, 205, *feir* 251, *fair* 430; et nombreux exemples dans le *Couronnement de Renart* (imputables à l'auteur).

22. Voir aussi A. BAYOT, *Le Poème Moral*, Liège-Paris, 1929, p. LXXVIII.

23. Parmi les mots qui pourraient avoir perdu leur -e finale, nous ajouterions volontiers *mescont* 16455 (nous comprenons: «ce qui ne fut pas un mauvais calcul, une mauvaise affaire»).

24. Voir aussi G. LOTE, *Le Vers français*, t. 3, Paris, 1955, p. 148, 179-180.

25. *Le Poème Moral*, p. LXV, § 6; au fil du texte, nous relevons: *mervillit* 206, *plonchit* 317 (= «plongé»), *trenchir* 466, 1860, *mestir* 467, *estrilhir* 469, *torchir* 470, *laissir* 501, 2085, *porcacir* 555, *pechir* 578, 2086, *lowir* 579 (= «loyer»), *trebuchir* 580, *pechiz* 797, 1237, *(a)drecir* 1306, 2216, *travilhir* 2057, *aidir* 2060, *correçir* 2256.

ici plutôt « ralentis dans leur travail »)²⁶, ou encore une forme wallone pour *targié* : dans ce cas, l'idée que la pierre, trop lourde, retarderait les ouvriers et le maître-maçon dans leur travail serait plus satisfaisante que si l'on retient l'interprétation précédente. Enfin, il nous manque une documentation suffisante pour commenter *formal* 16391 (qui correspond à *hurtaut* dans l'éd. Castets, c'est-à-dire à un dérivé de *hortus*). Noter l'expression *porteur de tai* 18040, sur laquelle les témoins hésitent (var. *p. a qai L*).

En tout état de cause, nous disposons maintenant, avec les fragments *Me*, d'un témoin épique en *scripta* wallone, ce qui n'était pas le cas jusqu'à ce jour, où seuls des documents historiques ou des textes d'inspiration religieuse nous avaient été transmis dans cette *scripta*. Et ce n'est sans doute ni un hasard, ni une donnée négligeable, si ces fragments concernent une légende liée à la région ardennaise.

Université de Valenciennes
et du Hainaut-Cambrésis

Jean-Charles HERBIN

26. L'inconvénient est que cette forme, dont les dictionnaires ne signalent qu'une seule attestation, paraît provenir plutôt de l'Ouest que du Nord-Est (*Partenopeu de Blois*, daté de la seconde moitié du XII^e siècle).

ÉDITION

Nous suivons la numérotation de l'édition Castets; lorsqu'une petite lettre (*a*, *b*, *c*) apparaît à gauche du texte, elle signale un vers ajouté par *Me* par rapport à l'édition suivie. Pour les abréviations que signalent les italiques, il convient de noter que nous avons résolu *K'* (16394, 16707, 16728, 16736, 16753, 16772, 16775, 16782, 16783, 16823, 16838), *K'l(es)* (16506, 16701) et *Kl'm* (16809, 16830, 16846) en *Charle(s)/Charlon* ou *Charlemagne(s)*, en prenant appui sur les formes qui figurent en toutes lettres aux v. 16724 et 17690. Les crochets droits [] proposent une restitution quand le support présente un trou, une éraflure ou un pli (des tirets signalent une leçon impossible à reconstituer, au moins à partir de l'édition Castets).

Nous indiquons par des parenthèses les mots à supprimer pour rétablir le rythme des vers hypermétriques et par les signes { } les propositions que nous faisons, pour compléter les vers hypométriques, ou un mot d'assonance.

- 16356 Plus tost s'en va [po]ngant *quë* aloue ne vole, *fol. 1, col. a*
 En Sarrasins s'enbat, le (*sic*) male *gent* trop fole;
 Plus de .c. en passa [en] une torniole,
- 16359 Si tint s'ensenge droite, tos li *vens* i avole,
a Puis a traite s'espee, un Sarrasin en dole:
b Le chief li a coupé *que* ce fust une cole.
c Atant i vient *Renaus* ki de cuer i avole.
- 16360 *Renaus* i vint pongant une voie mossue, *(initiale rouge)*
 La lance porte droite par dedesus agüe,
 & fiert un Sarrasin, Samin de Val Fondu{e}:
 La targe li detrenche, tote li a fendue,
 & la bronge del dos desmalhie & rompue;
- 16365 El cors li mist le [fer], l'arme s'en est issue.
Renaus a trait s'espee, en sa main tote nue,
 Puis se mist en l'estor, fiereme{n}t s'i aiüe:
 Il ne fiert Sarrasin n'ait la vie tolue.
 & l'*amiraus* le vit, a la barbe chenue,
- 16370 «*Por* Mahomet, fait il, ki fait l'erbe menue,
 Ki est orë icil ki ensi *nos* estrue?
 Je ne le vi ier pas en la presse ferue,
 Ne celui a l'ensenge ki ensi *nos* derue.
 Ne sai dont *sont* venu, se Mahomés m'aiüe,
- 16375 Mais j'ai tel poor d'aus, tos li sans me remue!»
 & *Renaus* sat avant, si prent une maçe,
 & Pulhant *sont* venu en bataille feru{e};
 Symons fu tot devant a l'esspee molue.
 Adonc{ques} fu la perte sor la gent mescreüe.
- 16380 *Renaus* i fiert d'aïr, ki *agues* s'evertu{e},
 Tant fiert destre & senestre, la presse a derompue,
 Puis est passez avant, de crier s'evertue:

- «Montalban! Ferez i, por la Dame cremue!»
 L'amiraus ot *Renaut*, s'ensenge a coneü(e),
 16385 Adonc ot tel poor, la color a perdue.
- L'amiraus ot paor *quant* il oi *Renaut*, (initiale bleue)
 Adont torna arriere, si a dit a Tiebat:
 «Amis, *par* Mahomet, le mien deu ki ne faut,
 Mar entrames en Pulhe por *Symon* faire assaut!
 16390 O lui a un diable, veez le la cel haut,
 Cil a ce grant esscu, ice lonc ce formal,
 Il crie "*Montalban!*", dont tos li cuers me faut,
 N'a o mont son parelh, se Mahomés me saut:
 Le roi *Charlon* de France, ki sor tos rois est haut,
 16395 A il maté de *guerre* & fait le cuer tot chaut.
 (Plus tost s'en va pungent què aloue ne vole) (voir 16356)
 16396 Se ju a cop l'atent pire [sui] que ribat!
 S'or astoie a mes nez & mis en la mer haut,
 Adont seroie a aise molt plus qu'en ce roiaut.
 – Sire, font li sien home, de ce vosal cui chaut?
 16400 Së il astoient .c., *par* Mahomet d'en haut,
 Ne dur(e)roient a nos, se n'estoit un sorsaut!
 – Sengor, dist l'amiraus, ici plais riens ne vat!
 N'i demorroie mie *por quant que* je voi haut!»
 Adont torna sa rene, car sa vertu li faut.
- 16405 Li amiraus de Coine a *guerpi* la tenchon, (initiale rouge)
 Vers sé nés va pongant a coite d'esperon,
 & si home après lui ki miez miez de randon.
 Noblement les enchaue *Renaus* li fis *Aymon*,
 O lui *Symon* de Pulhe & maint autre baron.
 16410 Ki *que* voist costiant ne tenant la tenchon,
Maugis ala devant levé le confanon,
 Si cria «Montalban!» clerement a hat ton.
 Tant lé vont si menant *comme* nos vos (*avec -o- suscrit*) dison
 Qu'il sont a lor istore u il a maint dromon;
 16415 L'amiraus i entra, si s'*equipe* a bandon,
 Quant il fu hors do hávene, si mercia Mahon.
- L'amiraus est en mer, si a terre *guerpie*, (initiale bleue)
 Si home entrent après *par* molt grant aramie,
 & *Renaus* fu deriere, ki d'air se manie,
 16420 & *Maugis* son cosin a la chiere hardie;
 16423 Tojors fierent deriere, il ne se fangent mie.
 16421 *Symons* li Viez de Pulhe avoec aus se manie,
 16424 Tant en i ot d'ocis *que* l'erbe en fu jonki[e];
 16425 & cil ki lor eschape dedens la mer ser[ie],
 Se tient bien a païé, Mahomet en mercie.
 L'amiraus fu devant a sa corant galie,

- Il regarda arriere, s'a veü la navie
 Ki grans astoit al port desor la praerie,
 16430 Sé nez vit depechier & tote sa lingie;
 Adont tira sa barbe, laidement se gramie.
- Dolans fu l'amiraus, il ne set *quë* il face, (initiale rouge)
 & Crestoien s'angoissent, petite fu la place
 U il n'ot païen mort ki ne muet piet ne brace:
 16435 De .ii^e.m. païens ki vinrent en la place,
 N'eschapa *que* .x.m. *qui* ne gise *par* trace;
 En molt petit de *terme* chei molt lor manace.
 L'amiraus maine duel, s'egratine sa face,
 Il fu tant corechiez *que* ne set *quë* il face.
 16440 *Quel que* demena [du]el, ne [---t] sor lui trace, fol. 1, col. c
Symons demena joie, le duc *Renaut* enbrace,
 & *Maugis* son cosin *quanqu'*il puet & il sace,
 16443 Son tresor lor promet, tot lor met en lor grase.
- 16444 Li baron s'en tornerent, demorement n'i font, (initiale bleue)
 16447 .viii. jors i fu *Renaus* o chaus ki o lui sont,
 16448 Puis s'en sont departi & vers France s'en vont;
 16449 *Symons* lé convoia, si lor dona gent don,
 16450 Chevas et palefrois & or fin & mangons,
 & pailles & samis dé plus rices del mont;
 Puis a baisié *Renaut* quant laissié s'entresont.
Renaus en vint a Rome, ki fu al chief del mont,
 A l'apostole ala, si parla a bandon,
 16455 & *Maugis* avoec lui, ki pas ne fu mescont;
 Puis torneret (*sic*) vers France dont grant desirier ont,
 Tant tindrent lor jornees & aval & amont
 Qu'il vindrent a Tremonge u sejourner se font.
- A Tremonge est *Renaus* ki en duel s'en parti, (initiale rouge)
 16460 Si home wont encontre, ki bien l'ont recuelhi;
 Aalars ot tel joie *que* tos esvanü.
 Il en vint a *Renaut* *quë* il vit esbaudi:
 «Sire, comment vos est, por Deu ki ne menti?
 Etüstes puis malaise, por Deu, *que* ne vos vi?
 16465 U trovastes *Maugis*, nostre charnel ami?»
Renaus li conte tot, rien n'i mist en obli,
 Puis demande Aalart *quë* un poi vit palir:
 «Comment le fait ma feme, & mi fil autresi?
 Molt me marvel, par Deu, ki onques ne menti,
 16470 & [R]ichardés & Gui, ki ja m'amoient si?
 – Sire, dist Aalars, n'en soiez ja mari,
 Il sont a Montalban un mois a & demi,
 Contre vostre venue ont le palais garni,
 Le borc ont fait refaire ki si ert agasti;

- 16475 La duchoise *est laiens*, o palais sengori,
O lui *sont* si enfant, ou il *sont* endormi ».
Quant *Renaus* ot son frere *qu'il* li a dit ensi,
Damedeu en mercie *qu'il sont* sain et gari.
- Molt ot *Renaus* grant joie quant il ot té novele, (initiale bleue)
- 16480 Puis garda entor lui, si a fait chiere bele,
Ses homes vit molt mas, n'i a cel ne chancele,
Ne rïent ne ne juent, ne font cri ne favele.
Quant *Renaus* l'a veü, tos li cuers li depece,
Lors garda vers son frere ki (*suscrit*) ne rit ne sautele,
- 16485 Une larme vit corre *contreval* la maissele; fol. 1, col. d
Renaus coru vers lui, par *contraire* l'apele :
« Par Deu, frere(s) Aalars, j'atent froide novele!
Je cuît molt autrement torne no[st]re rouele
Que ne m'avez *conté* en ceste rote bele!
- 16490 Mais encor ancui iert descovert l'escuele :
Se verté ne me dis, par la *Virgene* pucele,
Jamais ne t'amerai por dit ne por favele! »
- Molt fu *Renaus* iriez, ne sot *que* devenir, (initiale rouge)
Molt fu bien a fiance d'autre novele oïr,
- 16495 Car il vit molt ses homes matés et enbronchir.
« Aalars, dist *Renaus*, se de moi voes joïr,
Tu me diras le voir, car je le voel oïr!
– Sire, dist Aalars, bien le porez veïr :
Ma dame gist en biere, dont je cuît bien morir :
- 16500 Puis *que* vos en alastes, ne li pot bien venir,
Chascon (*sic*) jor a ploré, ne se pot esbaudir ».
Quant *Renaus* ot son frere itez dis regehir,
A terre chiet paumés, ne se pot atenir,
Li baron le rechurent ki le durent servir;
- 16505 Quant il fu revenus, si cria par air :
« Ahi, rois *Charlemagnes*, com je te doi haïr!
Par toi (?) l'ai je perdue quant m'en feïs partir
& laisier a tel honte *commë* a piet issir! »
- Tant fu dolans *Renaus* *quë* il ne set *que* dire, (initiale bleue)
- 16510 *Maugis* en a tel duel *qu'a* checun pas sosspire;
Puis vinrent o palais, si virent le martire.
Renaus chiet sor la biere quant devant lui la mire,
Trois fois s'i est paumez, ne puet avoir remire;
Quant il fu revenus, s'esclavine deskire,
- 16515 Lors parla hautement *commë* home plains d'ire :
« É Dex, *quel* pelerin, ja n'a il sorseïel pire!
Ne place a Damedeu ki desor tos *est* sire
Part aie en ceste voie ou mu en tel martire,
Car né fis par por Deu, ice voel je bien dire! »

- 16520 Lor cuert a ses enfans, ki demainent grant ire,
Douce^{ment} les acole, puis lor a pris a dire:
« Or pensés do bien faire, por le cors de *saint* Cire,
C[a]r par tens vos faurai, quar li cors molt m'enpire! »
- Coreciez fu *Renaus*, ne set *que* faire doie, (initiale rouge)
- 16525 La dame ont enteree, raisons est *que* l'en l'oie,
Puis firent doble feste & de duel & de joie,
N'i ot juet ne ris, ne doné laz ne soie.
- [...]
- 16694 & Yvons & Yvores & s'i fu Guenelon, fol. 2, col. a
a Hardré & Berengier, d' Atefuelhe Griffon,
- 16695 Pinabias et Machaire & lor cosin Milon,
& *Constans* & Rohars u i n'a se mal non
(Ici doi furent fil *Focon* de Morilhon,
Lor pere lor ocist *Renaus*, li füz *Aymon*,
[Qua]nt il fu asailhis a la Roce Mabon).
- 16700 Il furent *chevalier*, s'erent de grant renon,
16701 *Charles* les ot molt chiers, il n'i vit se bien non;
a [M]olt i ot autres pers que nos pas ne nommon*. *(ms. = ñmon)
- 16702 [L]i enfant s'apochierent vers le roi de randon,
[Ch]ascons a regardé durement lor fachen.
Q[ua]nt sont devant le roi, adont parla Yvon
- 16705 & salua le roi ensi *com* nos diron:
16706 « Cil Damedex de gloire ki sava *Lazaron*,
a & ki la *Magdalene* fist le genti *pardon*,
16707 Saut & gart & maintenge l'enpereor *Charlon*,
& tote sa mainie *que* ci voi environ,
Së anemi n'i ai dont nos mot ne savon.
- 16710 Sire drois enpereres, dire le vos volon,
Cë est de part *Renaut*, ki fu li fis *Aymon*,
Nos sumes si enfant, ne vos en mentiron:
Sire, a vos nos envoie, quar celer nel volon,
Servir venons por armes en vostre région. »
- 16715 *Quant* li rois les entent, si saut sus de randon,
Volentiers lé rechut sens nule marison,
Si a dit: « Bien vengiez en la moie maison!
Comment le fait vos peres, tot le miudre baron
Ki onques portast armes ne chaucha d'esperon ?
- 16720 – Ennondeu, sire rois, il ne fait se bien non,
Il est en *Montaban* en sa forte maison,
Mais tant trait a declin, n'est se *mervelle* non!
– Par mon chief, dist li rois, ensi nos en iron! »
- Charles fist molt grant feste des .ii. enfans *Renaut*, (initiale bleue)
- 16725 Molt les a regardez & en bas & en hat,
L'un ne conu de l'au(a)tre ne ne set qui mius vat.
Adont parla li rois ensi *comme* en soursaut:

- «Sengor enfant, dist *Charles*, par le cors *saint* Tiubaut,
Molt sai tré bien de voir, foi que doi Deu le hat,
16730 *Que* fil estes au duc ki maint jor m'a fait chaut,
16731 Car tant le ressemblés que nule rien n'i faut.
a Molt pens bien en mon cuer, se mé pensers ne fat,
16732 *Chevalier* serez bon, a vos anemis mal.
a & je vos donrai armes, se Damedeus me saut, fol. 2, col. b
16733 *Plus* vos donrai de rente que vos terre ne vat,
& por la vostre amor, a cui nus biens ne faut,
16735 En adoberai .c. après vos tot pié chaut!»
- A cort sont li enfant, *Charles* en fist grant joie, (initiale rouge)
16737 *Dus* Naimés vint avant cui [il] (*suscrit*) pas n'en anoie,
a Rollans & Oliviers, ki sont vestu de soie,
16738 *Ogiers* de Danemarce noblement s'i avoie,
& Turpins l'arceveque de bien faire lor prof[ie];
16740 *Richars* de Normendie durement lé conjoie[e],
Mais ki ki face feste dedens la sale quoie,
A füz Focon en poise, durement lor anoie.
«Rohart, ce dist *Constans*, par tot lé sains de Roie,
Se ne m'estoit por poi, orendroit lé fer[ro]ie,
16745 Cé .ii. garchons enflez, a cui on fait [tel] joi[e]:
Lor pere(s) ocist le mien, dont tos li cue[rs] o[ndo]i[e].
– Voire, ce dist Rohars, noier ne le por[o]ie,
Mais au ferir ici pas ne m'acorderoie».
- «Costans, ce dist Rohars, or oiez que di[rai]! (initiale bleue)
16750 Se vos le me lo[ez], l'un] en apelerai,
Vos apeleréz l'autre erramment sens delai,
Que par grant [tra]ison, ice l[or] p[ro]verai,
Lor pere(s) ocist le nostre, dont a *Charlon* fist lai.
– Frere, ce dist *Constans*, je[l] vos otroierai,
16755 Mais ce n'iert pas encor, ançois l'essaierai,
Comment se contenronnt & com ferunt grant plai.
Se nos liu en veons, par la foi qu'a Deu ai,
Noier bien lé poriens la defors en un tai,
Car loiament vos di, ja nel vos celerai,
a Mais en trestot endroit (*suscrit*) vos par mon chief lé (*suscrit*) vos nuirai!». 16760
– Frere, dist li traitres, & je vos aiderai!»
- Li enfant sont au roi, ki molt bien se proverent, (initiale rouge)
A tos lé haus barons servisse(nt) presenterent,
Tant firent en poi d'eure que trestuit les amerent,
Fors que li fel parages ki tojors lé bl[as]merent].
16765 Il s'aperchurent bien que lor enemi erent,
D'aus se traissent ensus quē onques n'i parlerent,
Mais as autres barons lor chiez pas ne tornerent,
De tos se font amer & molt les honorerent,

- Car n'erent pas eschars, mais largement donerent,
 16770 Chevez & palefrois & robes present[erent];
 Tant tinrent biaux ostés c'a mervelhes se[mble]rent
 A trestos lé barons ki a la cort *Charle* erent.
- 16773 Tant firent *par* lor dones *que* si haut s'en leverent, *fol. 2, col. c*
Que tos lé damoisiaus de la cort sormonterent.
- 16775 Quant *Charles* ot oï *que* si bien se proverent,
 Tant les a aamez, tojors o lui alerent,
 & devant lui servirent, (toz) les autres adosserent.
 Li fil Focon le voient, mais molt s'en aïrent,
 [Dam]edeu & saint Piere durement en jurerent,
- 16780 [Qu'il l]é feront dolens, a cort mar se mosterent.
- Ce fu un semedi devant la Pentecoste, *(initiale bleue)*
Charles fu a Paris u maint baron s'ajoste,
 T[ui]t i furent li prince dont *Charlon* point ne coste,
 Iwonés & Aymons, tote la cors ajoste.
- 16785 Quant vint après mangier *que* chascuns plus n'i goste,
 16786 Lé napes fonst (*sic*) oster, maint dansel s'i ajoste.
- 16788 Ivons corut au roi ki li tent un coutel, *(initiale rouge)*
 16789 [En]si *com* se torna *com* damoisel isnel,
 16790 Cos[tant] fiert de la code un poi so la forcel,
 Si c'onkes mais n'en pot, ne no fist *par* revel;
 Quant *Constans* l'a veü, ne li fu mies bel,
 «*Qu'esc[e d]ist* il, diables, *par* le [cor]s *saint* Marcel,
 De ce garchon traïtre ki maine tel revel,
 16795 Ki par son grant o[--g--] & par son grant ~~revel~~ orguel (*suscrit*)
 M'a si viument feru *com* fusse un ribadel?»
 Quant *Yvons* ot *Constant*, ne li fu mies bel,
 Il [e]n vint devant lui, si tint un bastencel,
 Dont parla hatement ~~com hom~~ *com* hom de grant apel:
- 16800 «{*Constans*} *qu'esse* *que* (*vos*) dites, fis a putain, mesel,
 Traïtor m'apelés *par* vostre grant revel?
 Se voliez moster, i me seroit molt bel,
 Je sui *prés* do deffendre, se *vos* estes isnel,
 Jel *vos* ferai desdire voiant maint damoisel,
 16805 C'ains ne fis traïson nē ainz sifait merel,
 Ne nul de mon linage n'en val nē en moncel!»
- 16807 «*Costans*, ce dist *Yvons*, *vos* savez bien mesdire, *(initiale bleue)*
 [Mes] pere (*mot suscrit, trou*) [oci]st le vostre, ce ne puis escondire,
 Mais g'en t[ra]i a garant *Charlemagne* nos sire,
 16810 & tos lé .xii. pers ki ci sont (*ces trois mots suscrits*) tire a tire,
 Qu'il n'en fist traïson, nus ne l'en puet ellire;
 Vos peres l'asailhi *par* force & *par* grant ire,
 Pendre le manecha & livrer a martire.
 Il se defendi si, la Deu merci, biaux sire,

- 16815 *Quë il n'en pendi mies, ne ne fondi en cire,
Ainz l'ocist voirement voiant chaus de l'empire.
& s'iestes tant osez que vos ce volhiez dire* fol. 2, col. d
Qu'en traïson l'ocist, g'en sui prés do desdire!»
Adont parla li rois ki en ot molt grant ire:
- 16820 «Costan, vos avez tort, par lé sains de Sesile!
- 16822 Ma cort m'avez mellee, dont n'ai talant de rire!
- 16821 Alez li amender, u vos widiez l'empire!»
- 16823 Rohars sailhi en piez, si en vint vers Charlon: (initiale rouge)
«Sire, dist li traïstres, oiez que nos diron!
- 16825 Je sui prés que je mostre Yvonet & Aymon
Renaus ocist mon pere par mortel traïson:
S'il est tez qu'il desdie, nos li aproveron!
Veez ici mon gage que nos abandonon,
Hé rois, quar le prenez, pleges vos livero[n].
- 16830 – Par Deu, dist Charlemagnes, fole est l'aatison!»
Adont s'est escriez Yvonés & Aymon:
«Bons rois, quar le prenez, por Deu & por son non!
– Volentiers, dist li rois, mais g'i voi deraison!
Adont a pris lé gages sens nule arestison,
- 16835 & Constans saut en piez iriez comme lion:
«Par Deu, dist il, bons rois, la verté vos diron:
Dui frere contre .ii., ensi nos combatron!»
Charles a pris lé gages, dont il fait livreson,
Puis demanda ostages maintenant de randon.
- 16840 «Sire, font li traïtre, assez en liveron!»
Adont salhi en piez le conte Guenelon,
a & Herviez de Lion, ki tenoit Besenchon,
Hardrez & Berengiers, Escot de Mor[i]lhon,
Pinabel d'Autefuelhe & son pere Grifon:
«Sire, dient li prince, nos lé raplegeron,
- 16845 Il sont de no linage, failhir ne lé devon!
- 16846 – Sengor, dist Charlemagnes, nos lé vos recreon,
- 16848 Sor vos fiez lé vos ren ensi que nos diron,
- 16849 *Quë en court lé rendrés au jor que nos metron.*
- 16850 – Sire, font li traïtre, miez ne vos demandon!»
- Plegié sont li traïtre si com oïr poez, (initiale bleue)
Yvonez & Aymon en sont au roi alé:
«Sire, ve(e)z ci mon gage, defendre nos verez
Que Renaus nostre pere dunt sumes engendré
- 16855 Par traïson n'ocist home de mere né!»
Adont sailhi Rollans, Oliviers li senez,
Dus Nayme de Baiwire & Ogiers li senez l'adurez (suscrit),
Richars de Normendie & Turpins l'ordenez,
Tuit s'escriënt ensemble com baron naturé...
- [...]]

- 17560 Li brans deskent aval *qui* n'a song d'arester, *fol. 3, col. a*
 Rez a rez de l'archon ne laisse *que* couper,
 Tot droit en .II. tronchons fait le cheval vo[ler].
 Costans chaï a terre u i n'ot qu'aïrer,
 Mais tost resailhi sus por sa [vie t]enser;
- 17565 L'escut tint as enarmes, molt se ~~sont~~ (*exponctué*) sot (*suscrit*) bien melle[r].
 & Yvons li escrie *quanquë* il pot crier:
 « Par Deu, cuivers traîtres, il vos covient finer!
 De mau jor nos feïstes de traïson reter,
 Hui est venus li jors qu'i l'estuet comparer! »
- 17570 *Quant Renaus* oit sé fius si faitement prover,
 Damedeu en mercie, en (*sic*) prent a aorer.
- Costans fu molt iriez *quant* il senti la plaie, *(initiale rouge)*
 La chiere li tobla (*sic*), n'a vaine ne retraie;
 & Yvons li revient, de ferir s'i rassaie:
- 17575 La guige li copa si *com* .I. rain de baie,
 L'escu li chiet [a terre, n']est tez qu'il le retraie,
 Car *Yvons* ~~le coupa~~ le coita [qui] sovent (*suscrit*) [le] repaie.
Quant Costans l'a veü, si ot la chiere p[--],
 Dont lait chaïr l'esspee, *quar* il a main[t]e plaie;
- 17580 Yvon a pris a bras & a luitier s'essaie,
 & li cuens repret lui, & por ce qu'il ne chaie,
 Cil ki *plus* set de luite volentiers s'i essaie.
- Bras a bras *sont* andui si *com* poez entendre: *(initiale bleue)*
 « Par Deu, ce dist *Yvons*, tu ne te pués desfendre!
 17585 Ja te veras au bran fors do buc le chief prendre! »
 Lor le prist *par* le haume, *contreval* le fait pendre,
 17587 Lé las li a ronpu, qu'il ne se puet deffendre:
 17589 « Rohart, dist il, biaux freres, or faiz trop a reprendre,
 17590 *Quant* aidier ne me voes, *que* ne me puis desfendre! ».
 Cil a oï son frere ki molt a a entendre, (*syllabe ten suscrite*)
 Car Aymonés le tient & s'ire li voet vendre.
 Neporquant si s'eforce durement de(s) desfendre.
 Pongant vint a *Yvon*, *que par* mi quida fendre,
 17595 Mais l'elmes fu tant [f]ors* qu'il ne se puet mesprendre, (**ms.* = sors)
 & *Aymons* point après *que plus* ne vot atendre,
 Si a feru Rohart quë il le fist estendre,
 Navrés fu en l'espale, ne la pot *plus* atendre,
 Li brans deskent aval, ki ne fu pas esclandre,
 17600 Le cheval a ocis, Rohart a fait deskendre.
- Or *est* cheüs Rohars, ne puet *plus* remanoir, *(initiale rouge)*
 & *Aymons* li cort sus por son cors decivoir,
 17603 Mais il sailhi arriere *plus* tost quë uns ostoïr...
 ——— [...]

- Il ne reste que les initiales et parfois quelques lettres du fol. 3, col. b*
- [...]
 D (8^e vers environ, déchirure)
 Renaus
 Par Deu
 Mor
 17615 Sire
 Tort
 Voire
- Molt (initiale bleue)
 Quant
 17620 Yvon
 ?
 ?
 a ? *vers supplémentaire (entre 17620 et 17625)*
 ?
 C
 17625 Qua
- Molt (initiale rouge)
 Li
 Quant
 Ber
 a [--]h' *vers supplémentaire*
 17630 Sen
 Mor
 Cer
 Ja
 Sire
 17635 Ma
 Or
 Si
 En
 Que v
 17640 Par de
- Ou *lacune d'un vers ?* (initiale bleue)
 C
 17644 Ay
-
- [...]
 17685 [De tot] me clain vencu, aidier ne me poroie! » *fol. 3, col. d*
 [Adon]c li rent s'espee ki de sanc astoit bloie.
 [A]ymons l'[a r]ecuelhie, qui gaires ne l'en proie;
 [Puis] apela le roi ki envers lui s'avoie:
 « [--]es je la [--], mis l'avons a la voie ».
- 17690 Charles oï Aymon [qui li] rendi Costant: (initiale rouge)

- Il li a escrié *com chevalier* vailhant :
 « Amis, laisié le moi *par* itel covenant
 Quant li autre(s) iert vencus, mat[ez] u recreant,
 Mené serunt ensemble a forces traïnant.
- 17695 – Sire, ce dist *Aymons*, tot a vostre *commant* ».
 17696 Dont s'en vint a son frere por lui estre aidant,
 a A hate vois escrie *com* home *conquerant* :
 17697 « *Par* Deu, cuvers, traîtres, or n'en irés avant !
 Or poez vos savoir, maus vos est covenant ! »
 Ja le ferist el elme un grant cop & pesant,
 17700 Quant *Yvons* s'escria *com chevaliers* vailhant :
 « *Qu'esce* ? dist il, biaus [fre]res, por amor Deu le grant,
 Je t[le] pri et re[qu]ier, desken de l'aufferrant,
 Si te va reposer & juer la avant :
Par moi le voel *conquerre*, tu me tolis Costant.
- 17705 – Freres, ce dist *Aymons*, vos parlés *com* enfant !
 Je vos i aiderai, tez est li covenant ! »
- Quant *Yvons* voit son frere ki aidier li voloit, (initiale rouge)
 [Il l]i a escrié en haut qanqu'il pooit,
 & jure Damedeu ki tot set & tot voit,
 17710 Së il n'en a sa pais, il se coroceroit
 a & Rohart le felon molt très tos aideroit.
 17711 « Sire, ce dist *Aymons*, ne parlez pas a droit,
 Mais dés *que* le volez, soffrir l'estoveroit,
 a Or me tenrai to coit, *contre* vos n'i ai droit :
 Annez estes de moi, de tot en vos en soit.
 Mais loiaument vos di, *par* ce Deu ki tot voit,
 17715 Je puis veoir tel point & vos en tel endroit,
 Se vos me deviez jeter mort trestot froit,
 Si *ferra* ge Rohart, soit a tort u a droit !
 – Freres, ce dist *Yvons*, tort a ki nus n'escroit ! »
- Aymons* est deskendus, si laissa covenir, (initiale bleue)
 17720 & *Yvons* tint l'espee dont il sot bien ferir,
 a Puis s'en vint a Rohart cui il vit amatir,
 b Cil en vint *contre* lui ki ne danga fuür ;
 17721 Si tint traite l'espee, dont bien se sot covrir,
 Yvon fiert a retraite *par* mervilhos air.
 ——— [...]
- 17892 *Overte* fu la porte & *Renaus* s'en issi, fol. 4, col. a /
 Quant li portiers [le v]o[it], trestos s'en esbahi ; (initiale rouge)
 I[l] vint a son sengor, si li cria merci :
 17895 « Sire, dist li portiers, u irés vos ensi ?
 17896 J'esvelherai vos freres & vos fiuz autresi,
 a Car poor ai de (~~moi~~) vos (*suscrit*), molt vos voi degarni,
 17897 Vos n'avés pas *Foberge* (*sic*) ne Ba[iar]t l'arabi :
 a S'or estiez la fors un poi en sus de ci,

- 17898 S'aucons (*sic*) larons sailhoit ki fust d'armes garni,
 17899 Por poi de convoitise vos aroit tés mordris:
a Si en seroit ci renes *vergonnés* & honis,
 17900 Vos frere enrageroient ainz tier jor *acompli*.
 – Amis, ce dist *Renaus*, ne sera mie ensi!
 Ju ai fiance en Deu, bien en serai gari;
 Vos me direz mé frerez, quant serez reverti,
 Que je lor mant salu et mé fiuz autresi! »
- 17905 « Amis, ce dist *Renaus*, entent a moi, ent[ent]! (initiale bleue)
 Tu me direas (a *suscrit*) mé fius, (&) mé freres ausiment,
 Qu'il pensent do bien fer (*sic*) por Deu onipotent,
 Li uns ne port a l'autre ire ne mautalent,
 Si *com* j'ai devisé tiengent lor casement,
 17910 Jamais ne me verunt en trestot lor vivant.
 Je vois m'arme saver, si vivrai netement:
 Par moi sont mort .M. home, dont j'ai le cuer dolent,
 Se doi esspaneir & sosfrir maint torm[ent];
 Se m'arme puis saver, puis ne demant noient ».
- 17915 Lors garda en son doit, vit un anel molt gent
 (Il astoit de fin or, .c. mars voloit d'argent):
Renaus l'a errachié & au portier le tent,
 & dist: « Tenez, portiers, vostre iert tot ligi[m]ent,
 Longue m'avez servi, de tot a mon ta[lent],
 17920 Or avras ton loier, & jel voel voirement.
 – Sire, dist li portiers, gran merci vos en rent,
 Mais molt metez ce regne en grant dolosement! »
 Dex, de si haut, si bas, molt li va malement,
 Dont *commence* a plorer, molt tré pitousem[ent],
 17925 Qu'il ne deïst .i. mot por or ne por [argent];
 & li dus s'en parti & son voiage enpre[nt].
 Li portiers le regarde a son pooi[r i tent],
 Quant en pert la veüe, a terre chiet [briément],
 .iiii. fois se pauma, contre terre s'estent,
 17930 Quant il fu revenus, si cria hautement:
 « Dex, u ira mesires ensi tré povrement?
 Il ne reste que les initiales et parfois quelques lettres du fol. 4, col. b
- 17932 D (initiale rouge)
 ?
 ?
 ?
 ?
 P
 Qua
 D
 17940 &
 Par

- E
- O (initiale bleue)
- ?
17945 Qua
D
&
D
Qua
a A vers supplémentaire
- 17950 M (initiale rouge)
- ?
C
L
S
E
17955 S
I
P
A
Qua
17960 S
?
?
Bas de la colonne illisible (sauf trois dernières initiales)
- 17970 A
L
S
-
- [...]
- 18015 Si m'aiut Dex de gloire, le Pere esspiritual,
Je cuist ci laborer desormais a estal. fol. 4, col. d
- Renaus fu au mostier, si i vit maint ovrier,
Li un portèrent pierre, li autre le mortier : (initiale bleue)
- 18020 & por l'amisté Deu ovrier a ce mostier,
Melhor gré l'en savroit le Pere justicier,
Que hawer en un bos ne de pumes mangier,
S'ame i poroit saver, que n'i perdroit loier.
Jë i vodrai ovrier, s'ë on m'i voet laisser,
- 18025 Ne n'i vodrai avoir .ij. jors qu'ë un denier,
Assez en arai pain por mon cors solacier ».
Dont regarda avant devant l'uis do mostier,
Vit avaler le maistre par devers un herbier ;
Renaus en vint a lui, ki ne le vot laisser ;
- 18030 De Jhesu le salue, le Pere justichier :
« – Amis, [Dex] te garisse, que je t'oi ci nonchier ! »

- « Maistres, ce dist *Renaus*, entendez envers mai! (initiale rouge)
 Uns hom sui d'autre terre, ki a despendre n'ai:
 Maistres, se vos volez, mon pooir vos aidrai,
 18035 Bien porterai la pierre, d'asseoir rien n'i sai,
 & l'aigue & le mortier, bien aidier m'en sarai ». *(initiale rouge)*
 Quant li maistres l'entent, ki ert *prodom* & vrai,
 18038 Belement resspondi, quë il n'i fist delai:
 a « Amis, [ce] dit li maistres, savez *que* je dirai ?
 18039 Vos me senblez proudome ki de rien n'ait esmai,
 18040 Mius senblez roi(s) (s *exp.*) u conte *que* porteor de tai,
 Au fuer a ces ovriers ja ne vos meterai! »

- « Amis, ce dist li maistres, dés *que* volez ensi, (initiale bleue)
 Bien i porez o[v]rer, & je le vos otri.
 Quant venra a la paie, *que* tuit venrunt a mi,
 18045 Selonc ce *que* ferez en serez vos saisi:
 18046 Pecchié (*sic*) n'i voel avoir ne de Deu ne de ti.
 18047 – Sire(s) (s *exp.*), ce dist *Renaus*, tot avez acompli,
 18049 Ensi remanrai je o ces autres ici.
 18048 – Amis, ce dist li maistres, dés *quë* il est ensi,
 18050 Alez aidier cé quatre ki si sont cargié si,
 Ki ont jus mis la pierre dont trop erent cargi,
 Je n'i ferai mais uevre, *par verté* le vos di,
 Devant que ju l'avrai la desus devant mi.
 – Sire, ce dist *Renaus*, je vos *pri*, alez i,
 18055 Car vos l'avrez tantost, se ne sui endormis.
 a – Amis, ce dist li maistres, or ne vos hastés si ... » (voir 18048)